ardents exaucés, à la veille du jour où les missions de la Rivière Rouge, missions s'étendant alors de l'Atlantique, par la Baie d'Hudson, aux Montagnes Rocheuses et jusqu'à l'Océan Glacial, vont lui être assignées, un obstacle apparemment insurmontable surgit. La santé du pauvre Père est des plus précaires. On parle d'épuisement, de débilité générale, de consommation même à un degré bien prononcé. Des crachements de sang surgissent, le départ devient impossible.

Le malade, comme il le fera toute sa vie dans le temps de l'épreuve et des impossibilités humaines, a recours à la prière. Il invoque Marie Immaculée, fait violence au Coeur de Jésus, et l'auguste chef de notre famille religieuse se sent inspiré de remettre la décision qu'il doit prendre lui-même à un médecin célèbre, homme de foi et d'une piété éprouvée. Le verdict de la Faculté est donné en toute conscience et liberté : que le malade parte quand même ; sa vie sans doute est en danger, mais sa meilleure chance de salut est encore dans la noble obéissance qu'on veut lui donner.

Le jeune apôtre entonne l'hymne de reconnaissance et quelques mois plus tard, après avoir dit un suprême adieu à sa famille chérie, à sa patrie, à tous ceux qu'il aime et qu'il n'espère plus revoir ici-bas, il a traversé les mers, parcouru le trajet alors épouvantable du Canada d'alors aux si pénibles missions de la Rivière Rouge où il tombe aux pieds et dans les bras de Mgr Taché, O. M. I., évêque de Saint-Boniface, qu'il regardera désormais comme son père vénéré, son frère en religion et son fidèle ami. Ces deux grandes âmes, ces deux coeurs d'apôtre se sont immédiatement compris et la mutuelle affection qu'ils se vouent dès ce moment, ne se démentira jamais.

Le jeune Père Grandin est maintenant à l'Île à la Crosse où il s'adonne tout entier à l'étude des langues. Bientôt il catéchise les pauvres sauvages et se livre sans compter à l'évangélisation de ces immenses contrées encore inexplorées de ce qui forme aujourd'hui le nord de la Saskatchewan et le district d'Athabaska. De grand coeur il partage la vermine et la misère des Cris et des Montagnais. En moins de quatre ans il a conquis tous les coeurs de ces pauvres Indiens par sa bonté, sa charité sans pareille. Son humilité, son dévouement, sa piété et son zèle à toute épreuve ont attiré aussi les regards de ses Supérieurs et de Dieu lui-même.

L'évêque de Saint-Boniface comprend qu'il ne peut suffire à la tâche qui lui est imposée. Il a besoin d'un coadjuteur, d'un autre lui-même pour administrer et évangéliser en son nom les missions du Nord-Ouest. Rome lui choisit le plus doux, le plus humble comme aussi le plus dévoué de ses frères Oblats pour en faire l'homme de sa droite, l'évêque, l'apôtre, qui pendant